

# LA REVUE DE L'ÉCRAN

IDÉES - INFORMATION - CRITIQUE CINÉMATOGRAPHIQUES



ANNABELLA

## ANNABELLA

grande vedette internationale, se contente pour le moment d'être Mme Tyrone Power.

Sera-t-elle dans un prochain film, la partenaire de son mari, à la carrière duquel nous consacrons cette semaine une étude ?





## LE CONSEIL NATIONAL

Le Journal Officiel vient de publier la liste des conseillers nationaux choisis par le Maréchal Pétain pour constituer la future Assemblée Consultative, et c'est avec joie que les amis du cinéma auront remarqué parmi les 200 noms quelques uns qui leur sont familiers.

Avant, le cinéma avait son député: M. Louis Aubert, député de la Vendée. Aujourd'hui, le cinéma a plusieurs représentants au sein de l'Assemblée des Conseillers nationaux. Ils ont été choisis pour leurs mérites et leur personnalité.

C'est bien la première fois que des hommes sont appelés à jouer un rôle important dans la vie du pays uniquement parce qu'ils ont le mérite d'être « quelqu'un » dans la profession qu'ils ont choisie.

Mais ce qui doit être surtout souligné dans une revue qui tient à cœur tout ce qui se rapporte au cinéma, c'est la nomination de l'éminent savant Louis Lumière, père du cinéma, membre de l'Institut, de Jean Vignaud, auteur de *Sarati le Terrible* et de *la Maison du Maltais*, deux œuvres portées chacun deux fois à l'écran, Président de la Société des gens de lettres et directeur de notre confrère *Ciné-Miroir*, et aussi la nomination du grand artiste Alfred Cortot, qui a maintes fois prêté son concours à des œuvres cinématographiques.

En tout cas, par la nomination de Louis Lumière, qui appartient indéniablement au monde du cinéma, le film vient de faire son entrée dans la vie publique de la Nation. Il faut s'en réjouir sans arrière-pensée.

Charles FORD.

## LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : National 26-82  
MARSEILLE

Directeurs : A. de MASINI et C. SARNETTE  
Rédacteur en Chef : Charles FORD  
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

### Abonnements :

France :  
1 an : 50 frs., 6 mois : 28 frs., 3 mois : 15 frs.  
Etranger U. P. :  
1 an : 100 fr., 6 mois : 60 fr., 3 mois : 35 fr.

Autres pays :  
1 an : 125 fr., 6 mois : 70 fr., 3 mois : 40 fr.  
(Chèques Postaux : A. de MASINI,  
43, bd de la Madeleine, Marseille  
C. C. 466-62)

## DES NOUVELLES DE...

### MAX DEARLY

Au cours d'un rapide entr'acte au Trianon de Toulouse, nous avons pu joindre le « baron Wurtz », alias Max Dearly, qui a bien voulu nous faire part de ses projets et impressions.

— Je suis vraiment heureux de me retrouver dans votre belle cité, où j'ai joué souvent et notamment deux pièces, dont je garde un excellent souvenir : *Le Coup de téléphone* et *Mon Bébé*. Si je ne suis pas revenu plus souvent à Toulouse, c'est que je me trouvais dans l'impossibilité de me déplacer. La situation actuelle me permet à nouveau de prendre un contact plus direct avec le public.

Sur ces mots, nous prenons congé de ce grand comédien, espérant le revoir souvent dans la cité de Clémence-Isaure.

Roger BRUGUIERE.



A l'heure où ce numéro de la *Revue de l'Ecran* paraîtra dans les kiosques, vingt membres de notre Ciné-Club auront reçu leur convocation pour la première visite de studio organisée à l'intention des *Amis de la Revue de l'Ecran*. Cette visite aura lieu, en effet, le samedi 15 février dans l'après-midi. Nos amis sont priés de se munir de leur convocation et de leur carte de membre, à jour des cotisations de février.

Nous sommes heureux de pouvoir ainsi montrer à vingt de nos premiers membres, tous fervents cinéphiles, l'usine à films avec ses installations techniques et aussi avec son activité fébrile. Car la visite aura lieu pendant les prises de vues des *Petits Riens*, le nouveau film d'Yves Mirande, réalisé par Raymond Leboursier, et dont les interprètes sont, rappelons-les, avec Raimu, Fernandel et Cécile Sorel, Claude Dauphin, Jeanine Darcey, Simone Berriau, Jean Mercanton, Andréx, Lydie Vallois... et Yves Mirande lui-même.

Ajoutons également que notre ami Chukry-Bey, le jeune acteur tunisien, qu'on a vu dans plusieurs films à succès, assistera à cette visite que Jean Daurand, secrétaire général du Club, retenu aux studios de la Victorine à Nice par les prises de vues de *Nous, les jeunes*, regrette de ne pas pouvoir diriger.

Et disons aux retardataires qui se sont inscrits trop tard pour cette visite ou qui n'ont pas encore adhéré au Club, qu'il est temps pour eux de le faire, car les inscriptions sont déjà ouvertes pour une seconde visite de studio qui aura lieu dans quatre ou cinq semaines environ.

Lecteurs !

Faites confiance à nos Annonceurs.

Ce sont des Amis du Cinéma !

## AMICALE DES TECHNICIENS DU CINEMA FRANÇAIS (A.T.C.F.)

A Nice, le 28 janvier 1941, l'Amicale des techniciens du cinéma français s'est réunie en Assemblée générale et a renouvelé son bureau comme suit :

Président : Yvan Noé (metteur en scène)  
Membres : Lemare (image)  
Becquel (son)  
Gaffré (découpage)  
Leboursier (montage)

# RÉORGANISATION DU CINÉMA

par

ROBERT SADOUL

Depuis quelques temps les services de la Cinématographie d'Etat ont fait du bon travail.

Il est inutile de redire que le Cinéma français pendant vingt ans a fait fausse route, mais il est important de souligner que c'est surtout depuis l'avènement du parlant que l'anarchie véritable règne dans la production.

Combien d'hommes se sont nommés producteurs qui auraient pu être aussi bien marchands de fromages ou de légumes ?

A quel degré de bassesse et de vulgarité en était arrivée la production

française ? Pour répondre à *L'extravagant M. Deeds* ou *L'impossible M. Bébé*, nos producteurs sortaient souvent triomphalement *La famille Port-Piquet* ou *Les artilleurs au pensionnat*. Et pourtant d'excellents metteurs en scène donnaient des réalisations que les meilleurs techniciens de Hollywood ne pouvaient critiquer. Citons simplement *Voilà de Carotte*, *Hélène*,

*Le crime de Monsieur Lange*, *La Bandéra*; films où l'on pouvait sentir un certain rythme, un montage bien fait en un mot, une bonne technique.

Nous avons trop tendance à oublier que *Cinéma* est synonyme de *synthèse* et *Théâtre d'analyse*.

Nous avons aussi trop l'impression que le film a été considéré pendant de longues années comme un théâtre mis à la portée de tous.

Il est absolument nécessaire que la future organisation cinématographique envisage une rééducation du public de l'écran; cette rééducation ne peut se faire que progressivement. Il faudra certainement employer pour cela des films de propagande artistique, scientifique et autres. Obliger, comme on va le faire, les directeurs de salles à accorder une place importante aux documentaires et surtout prévoir l'éducation de l'œil chez les jeunes enfants, leur apprendre non seulement à enregistrer des images, mais à critiquer les choses vues.

L'image est la grande maîtresse de notre époque. Une nouvelle éducation est donc de l'ordre du jour. L'Organisation Cinématographique ne doit pas laisser dans l'ombre ce problème; il est peut-être difficile de réadapter des adultes, mais il très facile de fausser l'esprit des enfants. On a trop tendance à dire que la suprématie de la photo dans tous les domaines de la propagande étouffe l'esprit d'analyse, que le cerveau maintenant se contente d'enregistrer. Il y a du vrai dans cela, raison de plus pour se préoccuper dès maintenant de nouvelles méthodes d'enseignement.

Le cinéma ne peut plus reculer, les hommes doivent s'adapter.

## YVES MIRANDE

### FAIT SES DÉBUTS AU STUDIO

Les studios Pagnol retrouvent, après une semaine de répit, leur propre animation. On y photographie, à l'entrée, Josette Day parlant au micro de la Radiodiffusion nationale sous l'œil protecteur de Marcel Pagnol, à l'intérieur, *Les Petits Riens*, un film marqué par de grands événements: D'abord la collaboration de Mme Cécile Sorel, définitivement séduite par le Septième Art, les débuts dans la mise en scène d'un excellent monteur et ex-acteur Le Bourcier, enfin les débuts à l'écran du célèbre auteur Yves Mirande, qui ne peut être appelé comédien-débutant puisqu'il y a quelques années il a doublé Victor Boucher, indisposé, dans la pièce de la *Bonne Hôtesse*.

Le premier coup d'envoi a été donné lundi dans un luxueux et moderne décor reconstitué avec goût et habileté, en face de l'objectif et autour d'une table de bridge sont assis quatre honorables bourgeois. C'est M. Fernandel, cheveux blancs, l'œil grave, le smoking très élégant. C'est M. Claude Dauphin, peintre de grand talent; c'est Andréx, mauvais garçon qui restera mauvais garçon, même avec des tempes grisonnantes; le quatrième qui nous tourne le dos, c'est Yves Mirande qui a l'air d'être « at home ». Et à droite, assise sur le divan, hors champ, nous apercevons Mme Cécile Sorel, dont la toilette est une œuvre d'art. Simone Berriau, très séduisante, qui bavarde avec Lydie Vallois, à gauche de l'appareil et près de la Radio est assis Jean Mercanton, un des plus doués et des plus sympathiques parmi nos jeunes premiers.

Que nous diront-ils au seuil d'une nouvelle manifestation du Cinéma Français ?

Cécile SOREL : le cinéma est un art magnifique. Yves Mirande un excellent auteur. J'ai adopté les deux.

FERNANDEL : Une composition qui, j'espère, plaira à tous.

Simone BERRIAU : Un rôle différent des autres et je touche du bois.

Claude DAUPHIN : Créer deux personnages, un jeune homme et un quinquagénaire... nous verrons bien.

Pourquoi tant de modestie, M. Claude Dauphin quand on a un talent comme le votre ?

ANDREX : Un sketch avec Tramel, le public ne sera pas déçu...

Lydie VALLOIS : Un nouveau film... le principal rôle dans *les Fourberies de Scapin*... que je répète actuellement. Vous m'en voyez ravie.

MERCANTON : Ce film m'apprendra que les petits riens sont tout de même de grandes choses dans la vie... pour le reste *inch Allah*, comme on dit chez toi, chez nous...

LE BOURCIER : Avec une distribution pareille et un auteur comme Yves Mirande on peut qu'être optimiste.

MIRANDE : Le public jugera...

CHUKRY-BEY.

Si vous aimez  
cette revue...  
Abonnez-vous !  
Faites-nous  
des abonnés  
parmi vos Amis.



# Les Interviews Imaginaires



J'étais l'autre soir au cinéma, le film était de classe moyenne, il venait de s'achever et le public s'écoulait comme une bande de forcenés que l'on aurait retenus deux heures durant contre leur volonté.

C'est alors que je remarquai un monsieur dont l'attitude était pour le moins étrange, au lieu de bousculer tout le monde ou de se faire bousculer afin de grommeler et protester à son gré, il restait bien sagement assis à sa place, attendant pour gagner la sortie, que la voie soit libre et qu'il le puisse faire commodément. En nous faisant à la porte de menues politesses nous nous sommes présentés :

— Plasma, le grand reporter...

— Modeste Parfait, le spectateur modeste.

Comme il était bien élevé et d'aimable humeur, il m'invita à prendre chez lui un verre de porto. Il logeait dans un intérieur banalement agréable composé d'éléments assez divers relevés dans les décors de films; beaucoup de photos au mur, mais sans aucune dédicace.

— J'aime trop les acteurs pour les ennuier en quémandant un bon souvenir à Monsieur... comment s'écrit votre nom ? m'expliqua M. Parfait. Croyez bien, ajouta-t-il, que j'ai acheté toutes ces photos, je n'en vole jamais dans les halls des cinémas.

— Ainsi, lui dis-je, commençant sans autres un de mes interviews fameux, vous êtes amateur de cinéma ? Comment avez-vous débuté ?

— A l'âge de six ans, je vendais mes billets à mes copains pour aller au cinéma, sans manquer l'école, bien entendu. J'ai dans de petites salles de quartier et j'y ai vu des films de cette époque, mieux encore, je m'en souviens et pourrais vous raconter bien des souvenirs. Evidemment, j'étais novice et entraîs dans les salles pour y passer un bon moment sans trop m'occuper du programme.

Quand avez-vous fait vos véritables débuts ?

— A l'âge de vingt-et-un ans, j'avais à ce moment-là, une certaine expérience. J'ai commencé à choisir mes films, à n'aller dans une salle que pour voir un programme précis.

— Préférez-vous le spectacle fixe ou le permanent ?

— Franchement cela m'indiffère, du moment que le permanent affiche de façon compréhensible un horaire précis. Je choisis mon heure et j'arrive quelques minutes avant pour commencer par le début. J'évite les jours d'affluence pour être placé à ma convenance, à peu près au milieu de la salle. Si le film est mauvais je pars en général avant la fin, si plusieurs fois de suite un établissement passe de mauvais films, j'évite d'y retourner et tiens le directeur pour un imbécile ou un



maladroit, mais il est assez rare que je le lui dise et en tous cas je ne casse jamais les fauteuils. Lorsqu'une salle que je considère comme bonne se trompe, il m'arrive par contre d'écrire poliment pour le faire remarquer et d'applaudir ironiquement le mot *Fin* que je ne siffle que dans les cas graves.

— Que pensez-vous des ouvreuses ?

— Pour ma part j'en suis fort satisfait depuis le jour où elles ont compris combien il m'était désagréable de recevoir en pleine figure l'éclat de leur lampe; je leur achète le programme, leur donne un pcurboire raison-

nable, lorsqu'elles me donnent un fauteuil qui grince, je en leur demande un autre et si c'est impossible, j'évite de vérifier toutes les cinq minutes si mon siège grince toujours.

— A'lez-vous seul au cinéma ?

— J'y vais souvent avec ma femme à qui je recommande les chapeaux de format discret et que je dissuade de lire à haute voix les sous-titres des films étrangers que nous voyons de préférence en version originale, ou de raconter l'histoire si elle la connaît; ou de la commenter à haute voix. Je lui ai fait perdre également l'habitude de s'exclamer au moment le plus pathétique : « J'ai perdu la clé du verrou » ou de me demander si j'ai bien répondu à la cuisinière Julie.

— Que pensez-vous des gens qui fument au cinéma ?

— Je n'en pense rien car moi-même je fume, modérément; la cigarette seulement, bien entendu, ni pipe ni cigare; je trouve que c'est une pratique agréable et sans danger, puisque je mets ma cigarette ensuite dans un cendrier ou, à défaut, je l'écrase sur une partie métallique de mon fauteuil.

— Crachez-vous par terre ?

— Evidemment pas puisque je ne le fais ni chez moi, ni chez mes amis.

— Quels sont vos rapports avec le personnel ?

— Excellents, et si j'ai à m'en plaindre je le leur dis plutôt qu'au directeur, cela m'évite des remords si celui-ci prend ma plainte au sérieux et dans le cas plus probable où il me donne verbalement satisfaction sans en tenir compte, cela m'épargne un petit air idiot qui interdirait à mon amour-propre de remettre les pieds dans ce cinéma. La même question d'amour-propre me fait hésiter à demander le remboursement de mon billet, ou en tous cas me fait faire cette démarche avec une extrême discrétion. Sinon on se trouve devant un des deux cas suivants: ou le directeur est d'accord et vos air autoritaires vous donnent l'assurance du Monsieur qui prend de la dynamite pour ouvrir une porte fermée au loquet, ou il n'est pas d'accord et l'on ressemble au type sonnante la trompette devant un mur de Jéricho qui ne veut pas tomber.

— Que vous êtes donc avisé; ainsi vous ne partez jamais en clamant : « c'est scandaleux ! Je me plaindrai ! Vous aurez de mes nouvelles ! »

— Jamais.

— Que c'est curieux; et vous ne sortez pas votre canif pour crever votre fauteuil ou érafler le mur en sortant ?

— Non.

— Et si le fauteuil devant vous est inoccupé vous n'y mettez pas les pieds ?

— Non.

(la fin en page 9.)

## LES LETTRES DE NOBLESSE DU FILM D'AMOUR



Edwige Feuillère et Georges Rigaud dans Sans Lendemain

Quand le cinéma, au lendemain des premiers reportages de congrès, des sorties d'usine et des arrivées de trains en gare, prit conscience du fait qu'il était un spectacle autonome, il lui fallut trouver des sujets.

Pour Méliès, ce ne pouvait être l'amour. Une femme seule, s'éternisant sur l'écran pour recevoir des déclarations sentimentales, c'était, expliquait-il, figer l'image, frustrer l'art nouvellement découvert de son atout principal qui s'appelle mouvement. Certes, dès avant l'autre guerre, A'lexandre et Gabrielle Robinne étaient un « couple célèbre » de l'écran Mais leurs petites bandes de chez Pathé sont oubliées, heureusement et définitivement oubliées. *Le Voyage dans la Lune*, par contre, reste un morceau d'anthologie et un classique du cinéma.

Puis vinrent les cow-boys d'Amérique, avec la jeune fille toujours menacée par le vain, et avec son héros à cheval toujours prêt à intervenir au bon moment. Et avec le cow-boy vint le mousquetaire, son frère en Douglas Fairbanks, prodige en coups d'épée, mais aussi en coups de chapeau aux pieds de sa belle. C'est grâce à eux que l'amour s'imposa au cinéma, parce que cow-boys et bretteurs lui en ouvraient toutes grandes les portes naturelles: l'amour, enjeu chevaleresque d'épopées mouvementées, récompense poétique de durs combats et de prouesses viriles.

Et puis le cinéma continua à évoluer, pas toujours en bien. La psychologie s'en mêla, et les auteurs de boulevard et les déchets du théâtre et le goût affecté du public mondain. Le couple devint une recette du métier, un métrage minimum obligatoire. Le cinéma s'abonna au scénario-type, avec femme fatale au milieu et baiser-mariage à la fin. Le théâtre, lui, a pu se permettre depuis des

pièces sans femme — telle *La première Légion* au Vieux-Colombier, de René Rocher. Le cinéma, imperturbable, continuait à terminer sur un baiser l'histoire des Croisades et l'invention du téléphone et la découverte des sources du Nil.

Peut-être est-ce le film scientifique qui a racheté cette banalité en l'épurant. Car quand Jean Painlevé, quarante ans après la première féerie de Méliès tourne *Hippocampe*, il passe des jours et des nuits devant son aquarium de la rue Armand-Moisant, pour guetter et surprendre les amours sensuelles et presque humaines de chevaux marins.

Ainsi de la touchante héroïne du Far-West aux photogéniques amours des hippocampes, l'amour — élément central — a suivi une ligne zigzagante, ternie d'artifices et dénuée d'âme Il lui fallait redevenir une raison d'être, un moteur d'actions, un point de départ de rêves. Il lui fallait briser avec l'intrusion du réalisme, relier le romantisme des états d'âme au yrisme chevaleresque du film d'aventures. Aux innombrables scènes d'amour jalonnant la pellicule, il fallait substituer le film d'amour.

Car seul l'amour comme motif central constitue un élément artistique durable. Là où il s'est surajouté, il ne survit pas aux années. Un film comme le *Pain Quotidien* de King Vidor est toujours une œuvre profondément émouvante. Mais c'est uniquement par les scènes qui sont à proprement parler du cinéma pur: la fraternité des hommes construisant leur vie en commun, leur solidarité dans la lutte contre la nature. La petite vamp trouble-fête, elle, par contre, ne soulève plus que des rires. Elle date. Et pour que l'amour ne date pas, il a besoin de toute la place sur l'écran.

Vous souvenez-vous du film de Henry Hathaway, *Peter Ibbetson* ? C'était l'histoire d'un bel amour romantique, né d'une amitié d'enfance, reporté par le jeune architecte Peter Ibbetson sur la jeune femme du duc de Towers. Henry Hathaway avait fait de *Peter Ibbetson*, avec son premier couple romantique Gary Cooper et Ann Harding, un film d'amour au sens le plus complet du mot, de même que, peu de temps auparavant, les *Trois Lanciers du Bengale* avaient été comme une quintessence du film d'aventures. L'un et l'autre resteront, parce que l'un et l'autre sont purs de cette compromission et de ce mélange qui constituent la formule éprouvée — et banale à force

d'être éprouvée — du traditionnel film à succès.

Depuis, il y eut *Back Street*, où Irène Dunne s'imposait comme l'interprète idéale du film d'amour, aux côtés de John Boles d'abord, avant de trouver en Charles Boyer, avec *Elle et Lui*, le partenaire qui la complète le plus exactement. *Elle et Lui* a été suivi de *Veillée d'Amour*, et on a pu se demander si le film d'amour redécouvert allait se figer à son tour pour devenir un genre commode et commercial et non plus seulement une œuvre d'art pur. Mais parallèlement nous avions eu la belle histoire des *Hauts de Hurlevent*, avec tout ce que pouvaient contenir d'amour ardent et sauvage les yeux noirs de Merle Obéron et la passion brûlante de Laurence Olivier. Le film d'amour n'a pas encore tourné toutes les pages de son romantique palmarès.

Voilà aujourd'hui *Sans Lendemain*. Une femme a aimé, et puis la vie l'a jetée ailleurs, l'a fait sombrer. Elle retrouvera celui qu'elle a aimé; pendant trois jours, maquant ce qu'est devenue sa vie; elle goûtera avec lui un amour qui s'amplifiera en symphonie, mais que la dure réalité coupera brusquement. L'enfant sera sauvé, mais pour la femme, sa vie, comme son amour, seront sans lendemain. Un beau film d'amour encore, où Edwige Feuillère et Georges Rigaud renouent la chaîne des grands couples tourmentés et amoureux.

L. S.



Edwige FEUILLÈRE



# TYRONE POWER

## CŒUR INNOMBRABLE



...avec Alice Faye

Lorsque écrit *Lloyd de Londres*, ce fut un beau tapage dans la presse du monde entier : « Tyrone Power va détrôner « Bob » Taylor ! Tyrone Power, la découverte des producteurs américains, la révélation ! »... et lorsque Tyrone Power se souvient de cette époque, son regard s'attriste un peu, il se souvient de son indignation à ce moment.

— Une révélation, écrivait-il alors, ce terme a de quoi m'étonner, car je suis une sorte de vétéran, c'est depuis l'âge de deux ans que je joue la comédie. »

En effet, pour lui comme pour presque toutes les vedettes, le moment où elles surgissent de l'inconnu n'est que le résultat d'efforts et de sacrifices si longs et si pénibles que beaucoup renoncent en cours de route. Tyrone Power, troisième du nom — son grand-père était acteur et son père, célèbre interprète de Shakespeare, a laissé bien des souvenirs en Amérique — fut à deux ans le bébé enlevé par des brigands, dans un mélo, à cinq on le voit dans le rôle d'un enfant de cœur, à seize, il joue un rôle de



...avec Loretta Young

composition dans *Le Marchand de Venise*, où un figurant maladroit l'assomme plus qu'à moitié d'un coup de hallebarde.

Puis vinrent les années difficiles, son père mourut; en scène disent les uns, sur le set affirment les autres, en tournant *The Miracle man*, peu importe, ce qui est bien certain, c'est que Tyrone Power senior, tout comme Molière, fut acteur jusqu'à la dernière seconde et fut terrassé en pleine action. Les petits succès qu'obtenait alors Tyrone fils n'étaient dus qu'à la renommée paternelle. du jour au lendemain il ne trouva plus d'engagement. Un ami des beaux jours, Arthur César, l'engagea comme chauffeur, il entra ensuite au service de Mrs Michael Strange, une des nombreuses ex-épouses de John Barrymore. En 1933, il parvient, après bien des auditions, à obtenir un engagement à la radio, puis à New-York, il peut jouer à nouveau, le voici dans *Romeo et Juliette*, *Sainte Jeanne* et surtout, dans un grand théâtre de Broadway : *Romance*.

Ce rôle romantique qui lui convenait parfaitement attira enfin l'attention des producteurs. Il revient à Hollywood, fait un essai que l'on estime médiocre, se voit confier le rôle du cousin de Simone Simon dans *Dortoir de jeunes filles*, puis quelqu'un plus audacieux que les autres, lui donne sa chance avec la vedette de *Lloyd de Londres*, c'est alors, enfin, le fulgurant départ, la série des succès, *L'amour en première page*, *Café Métropole*, *J'ai deux maris*. Parallèlement, une autre carrière, plus secrète celle-là, se développe, sa carrière sentimentale; il est le grand amoureux, le grand fou, que ne raconte-t-on pas sur lui: qu'il est inflammable au moindre regard de femme et ensuite le plus malheureux des soupirants romantiques ou au contraire qu'il devient une sorte de Don Juan cynique se servant d'aventures amoureuses pour faire parler de lui et muser sa publicité. De tout cela, il faut en prendre un peu et en laisser beaucoup. En réalité, Tyrone Power, jeune homme sage vivant avec sa mère qu'il adore, avait eu tellement à lutter contre la vie qu'il n'avait pas pu accéder une large part aux élans de son cœur. Avec la réussite et la facilité il est un peu grisé; il a de belles partenaires, les plus belles; il est beau, séduisant et apporte dans les studios une allure de santé franche et une fraîcheur que l'on n'y rencontre guère. On lui sourit, il s'emballe, sort, s'affiche avec

ses conquêtes dans les endroits chic, dévalise pour elles les fleuristes et son existence besogneuse est trop proche encore pour qu'il ne soit pas un peu étourdi.

Il papillonne, chaque film prétexte une idylle : Simone Simon, Loretta Young, Alice Faye... Elle, c'est l'amie de toujours depuis leur première rencontre au moment de *Sing, Baby, Sing*, leurs sentiments ont évolué, elle est rapidement devenu la bonne camarade, un peu son aînée; elle le rassure, le meringe, le console, le stimule. C'est vers elle qu'il s'est réfugié lorsque le bout d'essai fut jugé « nettement mauvais », il est heureux de se retrouver avec elle sur un pied d'égalité dans *La Folle Parade*, *L'Incendie de Chicago*, *Rose de Broadway*, mais c'est à elle qu'il était revenu confier ses premières déceptions d'amour. Pendant *Quatre femmes à la recherche du bonheur*, un de ses premiers films, il avait retrouvé Simone Simon, mais surtout découvert Janet Gaynor, petite ingénue de l'écran, mais vamp redoutable dans la vie privée.

Pour la première fois il souffre et si c'est lui qui se détache le premier, il en est transféré, moins fougueux, moins vaillant aussi; il raisonne tout différemment et lorsque les hasards du studio le mettent en face de Sonja Henie, il découvre en lui des émotions inconnues.

— Vous êtes une fée, lui dit-il, et en effet elle est de longues semaines la fée de sa vie, pour la première fois, on parle de fian-



Madame Tyrone Power



## LE METTEUR EN SCÈNE

Voici le plus malheureux de tous les animaux composant le zoo cinématographique.

Méprisé par le commanditaire qui est toujours prêt à le soupçonner de lui voler son argent, humilié par le producteur qui le traite familièrement, le metteur en scène est guetté à chaque pas et sa puissance, considérable en soi est sournoisement battue en brèche par toutes les petites puissances qui gravitent autour d'elle comme des satellites autour d'un astre contesté.

Le metteur en scène porte toujours ombre à quelqu'un. Il est jaloux, craint, haï. S'il fait bien, le mérite du film lui échappera presque toujours. Si le film est mauvais, les véritables auteurs du désastre — scénariste, dialoguiste, opérateur ou ingénieur du son — lui jetteront la pierre en révélant mille fautes qu'il n'aura pas commises.

Le metteur en scène est une sorte de martyr qui n'aurait pas droit au martyrologe. Il a tout fait, conçu le film, préparé les moyens de réalisation. Vingt fois il s'est substitué à l'adaptateur défailant ou au dialoguiste empêché. Vingt fois il a sauvé la situation et travaillé durant trois mois quinze heures par jour.

Trahi par ceux-là même qui le flatte le plus, le metteur en scène n'a qu'un moyen

gailles. On aime à voir leur joli couple à l'écran dans *Prince X* et celui qu'il tourne au moment de l'idylle : *La Fille du Nord*.

Chacun dément en éclatant de rire les nouvelles d'un prochain mariage, mais cela sonne un peu faux, la nouvelle fait le tour du monde, on en parle en Europe, à Paris... et c'est justement de Paris que vient de partir celle qui va tout transformer, qui justifiera les démentis de la petite Norvégienne, au moment justement où elle n'a plus du tout envie de nier les fiançailles.

C'est par la mer que vient vers Tyrone la transformation radicale de son existence, Annabella est à New-York, Annabella est à Hollywood, Annabella est au studio. Suez production monstre, des journées de travail harassantes, des mois d'atmosphère énervée, bruyante, tout cela n'est pour Tyrone qu'un rêve éclairé par le charmant visage d'Annabella, la petite fille un peu gavroche.

Bien entendu, cela commence comme d'habitude, sorties, boîtes de nuit, spectacles, ga'as, fleurs, chronique mondaine, mais au moment où l'on parlait à nouveau de fiançailles, ils se séparent. Elle va en France où *Hôtel du Nord* l'attend, lui commence *Le Brigand bien-aimé*. On suppose que c'est « comme les autres fois », mais arrive un câble de Rio de Janeiro qui annonce : Annabella et Tyrone Power qui se sont donné rendez-vous ici l'an passé, furent exacts l'un et l'autre. Hollywood peu après confirmait leur mariage.

De ce jour, la vie de Tyrone est transformée : « La plus belle chose qu'Annabella m'ait apportée, confiait-il à un ami lors de son voyage en France, c'est la paix et la tranquillité. »

Ce voyage en Europe reste pour le couple un merveilleux souvenir, et tous ceux qui les ont vus ne peuvent parler sans regret du charmant grand garçon attentionné, un peu timide, rougissant vite lorsqu'il essayait de s'exprimer en français. Un instant, ils hésitèrent, allaient-ils rester au Pyla ? y cacher leur amour ? Mais d'Amérique, les producteurs de *Marie-Antoinette* manifestaient leur impatience, ils cédèrent, la carrière de vedette demande que l'on sache faire pour elle des sacrifices. Un peu tristement, ils reprirent le paquebot, mais Tyrone Power dorénavant ne pouvait plus alimenter les petites gazettes d'Hollywood; non, le Prince charmant n'était pas un cœur d'artichaut, ou



Le Brigand bien-aimé

de s'en tirer. C'est de gueuler très fort et de faire trembler tout le monde par les éclats de sa voix. On ne l'en aime pas mieux pour ça, mais du moins il réfrène les ardeurs de la cabale. Il rétablit son autorité et sauve les apparences.

Tactique factice et rarement opérante. Si le film réussit, le gueurard aura sans doute raison, mais d'autres s'attribueront le mérite de l'aventure. Si le film échoue, il sera ridicule et alors sous quelle avalanche de calomnies ne l'ensevelira-t-on pas !

Entre le commanditaire-lion et le producteur-tigre, le metteur en scène donne assez l'impression d'un chien rognard qui se fait respecter par ses aboiements et ses crocs, mais qu'on accable dès qu'il n'est plus là pour se défendre... Un roquet, et, dans certains cas, un mouton... En tout cas, la victime. !

Edmond EPARDAUD.

alors Annabella l'a bien transformé. Ils sortent assez peu, mais n'ont pas besoin de cacher leur bonheur, il est assez fort; ils reçoivent beaucoup, tous ceux qui viennent de là-bas parlent avec émotion des bonnes soirées passées chez eux.

Et lorsque personne ne vient, que les studios leur laissent quelques minutes de répit, ils se pelotonnent tous deux dans leur « home », ils lisent ensemble des poètes français qu'elle lui apprend à aimer et parfois, une phrase le fait rêver, ses yeux un peu enfantins se fixent vers un coin sombre de la pièce; il revoit son père déclamant du Shakespeare, une casquette de chauffeur de maître le petit nez en l'air d'Alice Faye, lorsqu'elle le consolait, ce jour où il était si malheureux; il regarde le calme visage de sa femme et il sourit à sa vie nouvelle.

R. M. A.



VEDETTES  
D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

# MAURICE BAQUET

La première fois qu'on vit Maurice Baquet sur une scène — il y a six ou sept ans de cela —, c'était dans un berceau. Il avait pourtant dépassé depuis longtemps l'âge de têter, mais il venait d'atteindre celui où commence à vous démanger l'envie de jouer. Autour de Jacques Prévert et du décorateur Bonnin-Tchimoukov s'étaient groupés toute une bande de jeunes où il y avait Agnès Capri, le clown Margaritis — qui devait triompher plus tard au Médrano sous le nom de Chesterfield, Fabien Loris — dessinateur et chanteur avant d'être le jeune premier des *Gens du Voyage*, Mouloudji, celui de *Claudine* et des *Disparus de St-Agil*, et enfin Maurice Baquet. Lequel Maurice Baquet était mis à toutes les sauces : gosse au berceau dans le *Réveillon tragique* de Prévert, vieil le duègne dans *Le tableau des Merveilles* tiré par Jean-Louis Barrault d'une « nouvelle exemplaire » de Cervantès.

— C'est Prévert et ses copains qui m'ont fait aimer le théâtre, explique Maurice Baquet. Au Conservatoire de Lyon, j'avais toujours passé dédaigneusement devant les classes de diction et de dé-cla-ma-tion, et je me croyais suffisamment nanti, pour conquérir Paris, avec mon premier prix de violoncelle en poche et ledit instrument en nature sous le bras. J'ai été ensuite élève de Hekking rue de Madrid et là encore, pour les « nous autres musiciens » que nous étions, les comédiens, ce n'a pas fait sérieux du tout. Nous assistions à leurs concours en spectateurs ironiques et si nous allions dans les coulisses, c'était pour blaguer les petits copains qui s'y mettaient à genoux pour réciter des tirades.

Maurice Baquet ne restera d'ailleurs au Conservatoire de musique que juste assez longtemps pour ajouter à son palmarès lyonnais un premier prix de violoncelle parisien. Entre temps, l'extraordinaire danseur qu'était Pomiès — mort si jeune, il y a peu d'années, alors qu'on aurait volontiers échangé contre lui tout un ballet d'opéra au complet, — Pomiès s'intéressait à Baquet, le faisait travailler, puis danser dans les ballets Weidt tout en continuant le violoncelle.

— Tu comprends que j'étais plutôt mal vu des autorités de la rue de Madrid à cause de cela, ajoute Baquet. Et puis il y avait aussi les congés de maladie.

— Des congés de maladie, toi ?

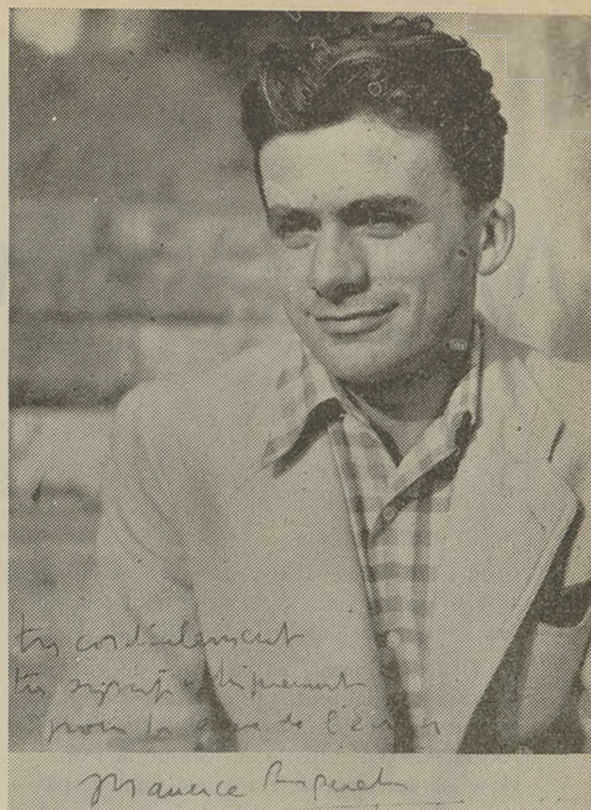
par  
LÉO SAUVAGE

— Eh bien oui, les congés de maladie, que je me faisais délivrer dès que la neige était bonne quelque part, parce qu'en plus de mon violoncelle et de la danse, il y avait le ski. Et je me demande même si je n'étais pas plus fier des premiers compliments d'Emile Allais que de mes titres musicaux. D'autant plus que je me voyais déjà beaucoup mieux dans un numéro de chutiste-cascadeur (n'écris pas flutiste-baladeur!) que dans un cérémonieux orchestre de salon.

Mais entre temps — il y en a des masses d'« entre temps » dans la vie mouvementée de Baquet, — entre temps il y avait eu la « bande à Prévert », il y avait eu également Marc Allégret, rencontré aux sports d'hiver et qui, emballé, ne voyait plus de film de jeunes sans Baquet. Le premier engagement de studio de Maurice Baquet arriva juste au moment où il s'appêtait à partir en tournée avec un quatuor à cordes.

Voilà donc le premier prix de violoncelle au cinéma, dans les *Beaux Jours* d'abord. Jean Renoir l'a à peine entrevu qu'il se trouve aussitôt de l'avis d'Allégret. Et Baquet devient l'accordéoniste boute-en-train des *Bas-Fonds* — une tâche de soleil et de gaieté dans la triste grisaille de l'asile de nuit —, le cycliste du *Crime de Monsieur Lange*. Puis c'est Chenal qui découvre Baquet pour le faire jouer dans *Alibi*. Pour la Fédération du Ski, il terne deux petits documentaires romancés, *Poursuite blanche* et *Bolide de la Nuit*. On le voit dans *Hélène*, dans *Altitude 3.200*, dans *Accord Final*. Enfin, c'est le *Grand Elan*, son dernier film, où une fois de plus il cumule l'art du comédien avec les risques de l'acrobate.

Car musicien, clown, acrobate, comédien, skieur, Maurice Baquet veut rester tout cela à la fois. Dans *l'Alibi* déjà, on lui avait fait faire une chute de huit mètres dans un tout petit filet. Pour le *Grand Elan*, c'est tout simplement une descente en ski sur un grand escalier d'hôtel. Quarante marches, avec des virages, et encore les virages



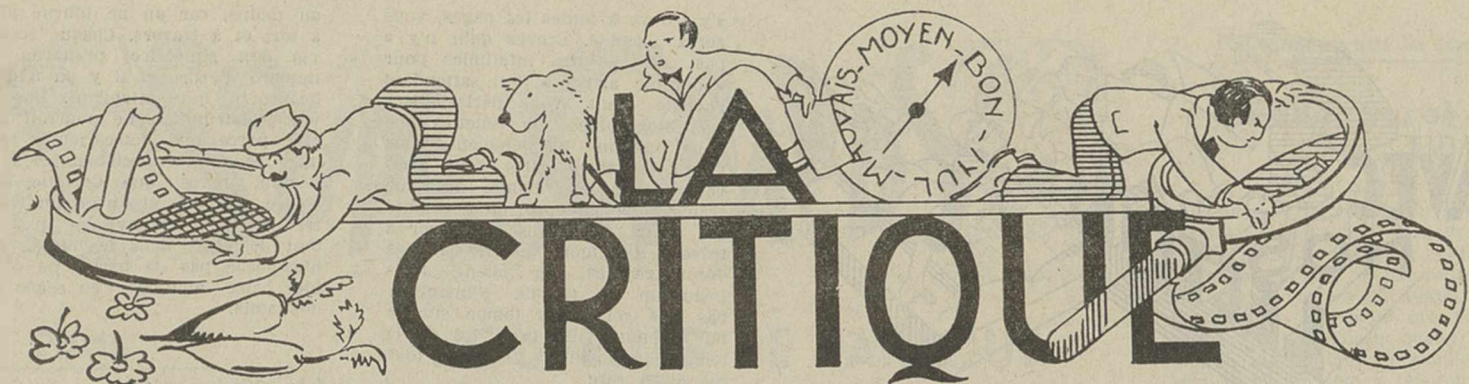
tu comprends que j'étais plutôt mal vu des autorités de la rue de Madrid à cause de cela, ajoute Baquet. Et puis il y avait aussi les congés de maladie.

avaient été relevés du mauvais côté. Baquet évite de très peu le fameux saut final du cirque, et il arrive au dernier moment à freiner sur ses genoux pour ne pas plonger dans les projecteurs...

D'ailleurs, les occasions de tomber ne manquent jamais à Baquet. Engagé à Londres, à Ebbels Court — qui est un établissement mi music-hall, mi cirque —, il fait d'abord un numéro comique de skieur débutant, puis un autre de slalom où il arrive en trombe sur l'orchestre pour en sortir avec une clarinette en jouant le pas des patineurs (vous avais-je dit qu'il joue aussi de la clarinette?). Un jour qu'il n'arrive pas à freiner, la glace — artificielle — étant trop durcie, il se blesse à la main, casse le nez du chef d'orchestre, mais ni l'un ni l'autre ne s'arrêtent, et le public ne s'apercevra de rien.

La guerre, il l'a fait comme zouave, sans skis. Pendant une permission, il donne à l'Européen, à Paris, un numéro de violoncelle et de danse. Démobilisé, il rencontre à Brives la troupe de Pierre Brasseur qui l'adopte, et ce sont les tournées de *Domino*. Mais il n'a jamais abandonné ni le ski, ni le violoncelle. Il a fait partie de l'équipe de France de ski, il a couru avec elle en Suisse, aux championnats de Canberhorn notamment, qui constituent la revanche du Grand Prix. Et aux championnats de France à Auroux, Maurice Baquet se classait 11<sup>e</sup> sur 150 concurrents sélectionnés, ce qui n'est pas si mal.

Avec la place prépondérante que la jeunesse veut et doit prendre à la scène comme à l'écran, Maurice Baquet grimpera loin. Et avec lui son violoncelle et ses skis et son impétueuse joie de vivre qui lui vient peut-être de son Beaujolais natal, de ce coin de France où le vin est frais au palais et fin sous la langue.



## TEMPÊTE

Bernard Deschamps qui est un très ancien du cinéma et qui a repris son activité de réalisateur il y a quelques années à peine après une longue éclipse a composé ce film dramatique et mouvementé, dont certains passages sont du véritable cinéma, avec un talent très sûr. Le sujet en est âpre et douloureux à la fois et s'il est agrémenté par quelques scènes burlesques au début il se termine dans une atmosphère lourde et pénible, rendue de façon excellente par la mise en scène, le jeu des acteurs et la musique.

Le film retrace les aventures d'un certain Korlick qui, après avoir commis des escroqueries de tous genres dans toutes les parties du monde, échoue enfin entre les mains du chef de la Sûreté parisienne Desmarest. Mais c'est là que l'intrigue se corse, car Korlick retrouve un ancien copain devenu maître-chanteur journalistique et, en la femme de Desmarest, quelqu'un qui lui est cher. Nous ne dévoilerons pas les péripéties de ce drame, mais nous pouvons assurer qu'une fois le problème posé l'action inventée par André Cayatte et Bernard Deschamps se déroule selon toute logique requise.

La réalisation du film est adroite, riche en beaux détails et comporte plusieurs scènes

## LES INTERVIEWS IMAGINAIRES (suite de la page 4)

— Et si vous avez un trou à votre poche et que vous perdez votre argent vous ne soutenez pas que la caissière n'a pas rendu la monnaie

— Non !

— Et si on vous vole votre pardessus que vous avez posé sur un strapontin voisin au lieu de le mettre au vestiaire, vous ne faites pas « un malheur » la direction en disant : « Alors, si en commet un crime dans votre salle, vous n'êtes pas responsable ? »

— En aucune façon, d'autant plus que je mets mon pardessus au vestiaire !

— Et si votre voisine est aimable, vous ne profitez pas un petit peu de l'obscurité et de l'émotion ambiante ?

— Non !

— Mais enfin, c'est incui, et quand le

d'une belle tenue artistique et technique. A la tête d'une brillante distribution nous retrouvons Erich von Stroheim qui fait une création excellente encore qu'on retrouve chez lui quelques tics qui ont établi sa célébrité dans... *Folies de Femmes* ! André Luguet a une allure splendide et Annie Ducaux est émue. Marcel Dalio copie servilement Jules Berry. Quant à Arletty, elle détaille avec son abattage coutumier quelques chansonnettes 1900 et nous présente quelques déshabillés plus que suggestifs. Le reste de la distribution comprend Jean Debucourt, très adroit et noble, Louvigny et Henri Bry, assez cocasses, Henri Guiso, parfait, et Carette toujours excellent. La musique d'accompagnement de Marcel Delannoy souligne avec bonheur les scènes mouvementées. Une seule question : pourquoi *Tempête* ?

Ch. F.

## GREY CONTRE X.

Une nouvelle prouesse de l'inspecteur Grey, appelé cette fois à trouver la clé d'une série de meurtres étranges commis dans une petite station thermale et dont le troisième déclenche sous nos yeux le mécanisme policier.

L'histoire est mystérieuse à souhait, les film est drôle vous comprenez tout de suite et n'écartez pas à retardement quand tout le monde est calmé ?

— Généralement pas.

— Bien, mais par contre vous « tapez » volontiers de billets gratuits tous ceux de vos amis qui sont de la partie et essayez de faire passer ces billets le samedi ou le dimanche !

— Je le permettrai d'autant moins que je paie toujours ma place.

— Enfin, de temps à autre, quand il y a affluence, vous essayez bien de « resquiller » un peu, ne serait-ce que par sport !

Je n'achevai pas, M. Modeste Parfait, rouge d'indignation, m'arracha des mains le verre — vide — et je retrouvai tout abasourdi, sur le palier.

Alors, je suis allé chez mon ami Jules, qui est comédien, lui demander « deux exos » pour la sortie de son prochain film.

Félix PLASMA.

personnages ont l'air suffisamment sombres ou ont chacun suffisamment de choses à se reprocher pour avoir tous l'air un peu coupables.

Les amateurs de bonnes histoires policières aimeraient sans doute savoir sur quoi Maurice Lagrenée s'est basé pour faire un tri parmi tous ces suspects. Mais le spectateur moyen cur réponde que cela n'a pas une grande importance, du moment qu'on se sent agréablement embrouillé entre les visages et les situations et que la fin, si elle n'est pas amenée logiquement comme cela est de rigueur dans un bon roman policier, si elle n'est pas non plus trop imprévue, sauvegarde du moins une certaine atmosphère dans le récit.

Roger Legris qui pouvait être, il y a quelques années, avec un peu plus de chance, un Jean-Louis Barrault du théâtre français, ne passe plus inaperçu sur les écrans même quand il ne s'agit que d'un tout petit rôle. Dans *Grey contre X*, il est le meurtrier, jeune homme bien élevé mais par une mère qui aimait trop les romans policiers et qui a fini par donner à son enfant la hantise du crime parfait. Mais Maurice Lagrenée a assez d'assurance pour mettre fin à cette hantise par une paire de menottes.

Pierre Stéphen joue un monsieur bien antipathique et Doumel est fort sympathique, par contre, dans un rôle de commissaire de police méridional, vraiment un peu chargé dans le scénario.

B. N.

Jeanne Helbling, qui fait sa rentrée dans Grey contre X.







Mlle S. Mazoni, Alger. — Nous nous occupons uniquement de cinéma et à la rigueur de théâtre, aussi nous est-il très difficile de fournir des renseignements sur des personnes n'appartenant pas directement au monde artistique. Néanmoins nous tâcherons de faire le nécessaire pour vous être agréable. Les revues de cinéma parisiennes ne paraissent plus.

Suzy F., à Sète. — Votre lettre a été transmise. Maurice Chovallier est marié avec Nita Raya. Nous parlerons certainement de Tino Rossi et de Réda-Caire lorsqu'ils tourneront.

Nancy F., à Alger. — Il nous est bien difficile de savoir avec quelle partenaire un artiste préfère tourner, à moins qu'il n'ait une partenaire attitrée, ce qui n'est pas le cas pour Pierre-Richard Willm qui a joué avec Edwige Feuillère, Pola Négre, Marie Bell, Jeanne Botel, Annie Vernay, Carine Nelson et tant d'autres.

Marcelle et Raymond, à Saint-Chamond. — Vos lettres ont été envoyées. Nous espérons que vous recevrez une réponse.

Annie P., à Alger. — Veuillez patienter un peu. Nous allons essayer de vous donner pleine satisfaction dans un prochain numéro en publiant tous les détails que vous demandez dans un article sur Pierre-Richard Willm. Il se trouve actuellement à Paris et joue *La Dame aux Camélias* avec Edwige Feuillère.

Marie-Thérèse D., à Montpellier. — Beaucoup de lectrices nous ont déjà demandé des nouvelles de Bernard Lancret, mais malheureusement on ne sait rien de lui. Peut-être quelqu'un pourra-t-il et voudra-t-il nous renseigner après lecture de ce Courrier.

André W., à Limoges. — Comme vous le savez, nous ne pouvons pas donner d'adresses d'artistes, mais nous faisons suivre les lettres, Yves Mirande tourne en ce moment aux studios Marcel

Pagnol à Marseille. Nous sommes surchargés d'interviews d'artistes, car, pendant les tournées qu'ils font, ils rencontrent presque dans chaque ville des journalistes ou des personnes se disant journalistes qui leur posent des questions. Comme ce sont les mêmes artistes qui passent dans toutes les villes de la zone libre, nous recevons parfois une douzaine d'interviews avec la même personnalité !

**CHIRURGIEN-DENTISTE**  
2, Rue de la Darse  
Prix modérés  
Réparations en 3 heures  
Travaux Or Acier Vulcanite  
Assurances Sociales

Henri L., Limoges; Jacqueline D., Alz, etc. — Reportez-vous à la rubrique du Club qui paraît dans chaque numéro.

Aimée A., Toulon. — Nous ne pouvons donner d'adresses, envoyez vos lettres, nous les transmettrons (décidément il faudra que nous mettions cette phrase sur disque ! Dans ce même courrier nous répondons à une autre A.A. de Toulon qui pose les mêmes questions que vous, pour le numéro 1 en tout cas.

Il n'est pas question pour le moment que le *Diamant Noir* sorte en zone libre, nous en parlerons dès que nous aurons des bruits, puisqu'un très grand hebdomadaire l'a écrit noir sur blanc, mais enfin si c'est à peu près certain et décidé entre eux, la date de leur mariage n'est pas fixée.

J. C., à Déciers. — Danielle Darrieux fut une des premières à sourire sur notre couverture, numéro du 31 octobre 1940; Fernandel y montrera ses dents d'ici quelques temps; Claude Dauphin... un jour viendra; quant à « Zozette Day », pourquoi n'achetez-vous pas *Les Cahiers du Film*, n'importe quel numéro, elle

**CABINET JANIN et C<sup>ie</sup>**  
Gaston JANIN, Directeur  
Gradué en droit - Expert fiscal  
Ventes et achats  
de Fonds de Commerce  
Immeubles - Villas - Propriétés  
Rédaction de tous actes  
Gérance d'Immeubles  
Conseils juridiques  
Constitution de Sociétés  
1, rue de l'Académie, MARSEILLE  
Tél. C. 58-65

**MARSEILLE MOBILIER**  
Les Meubles de qualité  
Literie  
Ameublement  
Tapisserie  
65, Rue d'Aubagne - MARSEILLE

s'y trouve à toutes les pages, vous serez comblé. Croyez qu'il n'y a pas de recettes infallibles pour « devenir artiste », en attendant l'article dont vous parlez, lisez les biographies de vedettes que nous publions fréquemment, vous verrez comment elles sont arrivées : avec une bonne dose de cran et de patience, une volonté qui leur a permis de passer à travers des mois ou des années décourageantes, du talent, mais beaucoup de travail. N'imaginez pas que cela vous tombe sur la tête comme un gros lot de la loterie nationale; c'est en tout cas aussi rare.

A. A., Toulon. — Oh! oh! Que de compliments! Vous nous en submergez; mais ça fait toujours plaisir. Vous ne savez donc pas que Simone Simon était retournée sans tambour ni trompette à Hollywood et que, pour l'instant, elle n'y faisait pas grand chose. Là-bas, on attend autant que l'on tourne; et que Dalban à Marseille venait de commettre une chose très importante : il s'y est marié avec Madeleine Robinson. Non, on avions pourtant parlé dans notre numéro de Noël. Certes il n'y a aucune raison de désespérer, en de ces jours en ouvrant la *Revue* vous y trouverez la photo en question. Quant aux adresses, je vous en prie, lisez mieux notre courrier : nous avons souvent répété que nous ne pouvions les donner, mais nous transmettons les lettres. Passez nous voir quand vous serez à Marseille, nous parlerons du Club et il n'est pas impossible que se crée une « filiale » à Toulon, cela dépend un peu de vous, nous vous expliquerons comment.

Lily R., à Toulon. — Annabel, elle a un mari et le plus charmant qui soit — paraît-il — nous en parlons du reste longuement aujourd'hui. N'est-ce pas à votre avis une occupation assez importante ? Il était question qu'elle tourne un film avec lui, le premier depuis leur mariage, ce n'est pas confirmé.

Jean-Pierre Aumont continue ses tournées mais maintenant avec une pièce de théâtre.



**MILLY MATHIS**  
EN TOURNÉE...

L'amusante comédienne méridionale Milly Mathis vient de partir pour Nice où elle commence la tournée théâtrale qui jouera *Bichon*, de Jean de Létra. Ses partenaires sont Armand Bernard, Jacques Lerner, Jane Berrel, Dalbert et Josette Montreuil. La tournée finie, c'est-à-dire d'ici un mois environ, Milly Mathis commencera à tourner aux studios de Nice.

La plus importante  
Organisation Typographique  
du Sud Est  
**MISTRAL**  
Imprimeur à CAVAILLON  
Téléphone 20.

Cinéma de Tunis. — Feuilletez la revue, vous verrez que nous avons prévu la rubrique « amateurs » qui intéresse fort également les Cinéastes Amateurs de Provence. Un peu de patience, nous réaliserons l'un après l'autre tous nos projets. En attendant, vos suggestions seront les bienvenues et ne pourront que hâter la réalisation.

Lily R., à Toulon. — Annabel, elle a un mari et le plus charmant qui soit — paraît-il — nous en parlons du reste longuement aujourd'hui. N'est-ce pas à votre avis une occupation assez importante ?

Il était question qu'elle tourne un film avec lui, le premier depuis leur mariage, ce n'est pas confirmé.

Jean-Pierre Aumont continue ses tournées mais maintenant avec une pièce de théâtre.

(Suite page 12)



A Paris.

Au Théâtre des Arts, Gabrielle Dorziat, Jacqueline Porel et Jean Marais interprètent *Britannicus*. Dans le métré, on rencontre souvent Jean Tranchant et Georgius. Voici d'ailleurs d'autres échos parisiens rapportés par Max Favalelli dans *Canards* :

« L'on a revu la silhouette de Italmu aux Champs-Élysées. Il n'a fait que passer dans la capitale et a déambulé avec son éternel cigare et son éternel petit nœud papillon bleu à pois blancs, devant la terrasse du Fouquet's, où l'on avait coutume jadis de l'entendre vociférer de sa voix de trombone enroulé.

« Mme Clara Tambour, comme son nom de guerre l'indique, ne déteste point le bruit et a toujours su très bien organiser sa publicité. Elle vient de se signaler à l'attention de ses admirateurs par un exploit qui relève plus du pugilisme que du théâtre : elle a administré une paire de gifles retentissantes au gendarme Labrosse, qui a dû faire une drôle de trompette.

« De son côté, Georges Carpentier a les honneurs de la chronique judiciaire pour avoir omis d'afficher dans son bar les tarifs des consommations. Le différend sera tranché en un round sur le ring du tribunal.

« Charpin a failli lui aussi venir au Palais de Justice, mais de l'autre côté de la barre et ce, en qualité de juré. Sans doute pour juger les maîtres chanteurs. Le drame au sort ne l'a point désigné. Dommage, la cour d'assises aurait certainement refusé du monde en matinée. »

On annonce..

— Après son film sportif, Jean-Paul Paulin va réaliser un grand film dramatique dont l'action se déroulera dans un cadre maritime, avec Fernandel, Delmont, René Dary, Jean Daurand, Madeleine Robinson dans les rôles principaux.

— Madeleine Robinson sera la partenaire de Pierre Blanchard dans la tournée théâtrale que celui-ci entreprend en zone libre.

— Le toujours très actif Jacques Chabannes et Marcel C. Granchar travaillent à un scénario qui montrera sur l'écran le célèbre guignol lyonnais.

— André-Paul Antoine écrit le scénario d'un film dont Claude Dauphin sera la vedette principale.

NOUVELLES DE PARTOUT

— Paul Nivoix, auteur dramatique, a créé à Alger, sous le titre « Les Comédiens de France », une troupe qui s'est déjà produite sur plusieurs scènes d'Algérie. Le succès semble sourire à ses jeunes interprètes dont l'âge varie entre dix-huit et vingt-cinq ans.

— Pierre Brasseur et Odette Joyeux sont les interprètes de *Domino*, la fine comédie de Marcel Achard, dans une tournée qui vient de parcourir l'Afrique du Nord.

— Fernandel sera la vedette d'un nouveau film qui sera tourné à Paris par la Continental-Films, à partir du 6 avril. Ce film est tiré du roman de Georges Courteline *Les Humbles*.

— Maurice Cammage donnera le 25 février le premier tour de manivelle du film que nous avons déjà annoncé sous le titre de *Médor ou une Vie de Chien*. Cette production qui devait s'appeler par la suite *Pension de Famille* vient de prendre le titre de *Un Mari quadrupède*. Mais il paraît que ce n'est pas encore définitif !

La petite Sirène  
d'Andersen  
au Théâtre Pantoum

Le théâtre de marionnettes Pantoum qui tient de Gabriel Berlin son nom et son personnage, et du comédien O'Brady sa technique éblouissante et son charme artistique, le théâtre Pantoum va donner cette semaine son nouveau spectacle.

O'Brady a adapté à cet effet *La Petite Sirène*, le conte d'Andersen qui héritait notre jeunesse, Myrtil Fraggi a composé une musique originale qui enveloppe d'une atmosphère délicieusement poétique les récréatives petites personnalités du grand conteur danois. Personnage dont Régine Vincent a sculpté les fines silhouettes.

C'est Sylvia Bataille transfuge de l'écran où on la reverra d'ailleurs probablement sous peu, qui jouera et manipulera le rôle principal de la *Petite Sirène*. Elle est entourée de Mmes Mouren, Régine Vincent, Barbara Sauvage et

**Georges GOIFFON et WARET**  
51, Rue Grignan, MARSEILLE — Tél. D. 27-28 et 38-26  
Toutes TRANSACTIONS COMMERCIALES et IMMOBILIÈRES

Le cheveu sur la soupe.

Cécile Sorel

(Suite)

La mère l'Oie — si souvent invoquée quand les metteurs en scène parlent de leurs vedettes — la mère l'Oie a naturellement ses petites entrées au studio. Elle est même la seule qui puisse rester sur le plateau quand Ralmu, chassant tout le monde, ne veut rester en tête à tête qu'avec Italmu...

L'autre jour, alors qu'on commençait les prises de vues du nouveau film de Mirande et Lebourcier, la mère l'Oie s'était discrètement faufilé entre les jambes de Cécile Sorel qui, beaucoup moins discrètement, elle, cela va sans dire, devisait avec Simone Berllau.

En face, autour d'une table de bridge, il y avait quatre personnalités un peu vieillottes : un Yves Mirande nature, un Fernandel blanchi aux tempes, et un Claude Dauphin et un André greffés d'une génération supplémentaire. Et Cécile Sorel de lancer ingénument :

— Ah! mais, nous sommes jalouses : on les a vieillies et nous pas !...

Le plus beau, c'est que c'était vrai : on avait omis de vieillir Cécile Sorel !

La mère l'Oie.

PETITES ANNONCES

Les Petites annonces sont reçues exclusivement à nos bureaux, où l'annonceur devra justifier personnellement de son identité.

La ligne de 33 lettres, espacées au signes.

Demandes d'emploi : 4 Frs.  
Autres rubriques : 7 fr. 50.

\*

Sommes acheteurs : tous ouvrages et publications sur le cinéma. Ecrire à La Revue qui transmettra. (30)

A Saint-Louis près tram, 96 pièces rapporté net 30.000 à doubler. Prix 350 av.150 compt. et 5 ans pr soldé. Urgent. Mazeau, 45 Longchamp.

A Beaumont 7 pièces près tram 450 m2jardin fruitier, pinède.Px 120 00. rare. Mazeau, 45, Longchamp.

A la Redonne, b. mer Im., vue spl., lot boisé de plus, 500 à 100 m2. Aut, 24-4-39. Mazeau, Longchamp.

Au Petit Bosquet, près tram, 8 p. en 3 log., rap. net 500. Px: 100. Beau plac. Mazeau, 45 Longchamp. (31)

**DIABETE**  
GUERISON ASSURÉE  
par les Cachets CABAGNO  
Prix: 25 fr. - Ph. BEAUCHAMP  
5, Cours St-Louis - MARSEILLE

TIMBRES-POSTE achète collections vieilles lettres, au comptant. Prix très haut. Rostan, 6, quai Rive-Neuve, Marseille.

On chuchote...

— On raconte que Danielle Darrieux et Henri Decoin vont divorcer incessamment. La série continue...

— Il est question de tirer bientôt un film de l'œuvre d'Armand Salacrou *Histoire de Reine*.



# LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

## MARSEILLE

**ALCAZAR, 42, cours Belsunce.** — Quelle joie de vivre ! Belle captive.  
**ALHAMBRA, St-Henri.** — Deux de la Réserve.  
**ALHAMBRA, Ste-Marguerite.** — Programme non communiqué.  
**ARTISTICA, L'Estaque-Gare.** — Le roi des gueux, Double enquête.  
**ARTISTIC, 12, bd Jardin-Zoologique.** — Gosse de riche, Fouet vengeur.  
**BOMPARD, 1, boul. Thomas.** — Elles étaient 12 femmes.  
**CAMERA, 112, La Canebière.** — Secrets de la Mer Rouge.  
**CANET, r. Berthe.** — Nitchevo.  
**CAPITOLE, 134, La Canebière.** — Fermé.  
**CASINO, Mazargues.** — Programme non communiqué.  
**CASINO, St-Henri.** — Les sept gifles, 4 de l'aviation.  
**CASINO, St-Louis.** — Deanna et ses boys, Joueur d'Echecs.  
**CASINO, St-Loup.** — Car blindé, Fric-Frac.  
**CENTRAL, 90, r. d'Aubagne.** — Le petit Lord Fauntleroy, Hula fille de la brousse  
**CHATELET, 3, av. Cantini.** — Ça c'est du sport, Soir d'escalade.  
**CESAR, 4, pl. Castellane.** — Héritier des Mondésir, Trafic de diamants.  
**CHAVE, 21, boul. Chave.** — Programme non communiqué.  
**CHEVALIER-ROZE, rue Chevalier-Roze.** — Musiciens du Ciel, Fièvre de cheval.  
**CINEAC, P. Marseillais, 74, Canebière.** — Actualités, Les Flibustiers.  
**CINEAC, P. Prov., c. Belsunce.** — Actualités, Balthazar.  
**CINEO, St-Barnabé.** — Clodoche, Route déserte.  
**CINEVOG, 36, La Canebière.** — Godfrey, Légions de l'Arizona, Conflit.  
**CINEVOX, boul. Notre-Dame.** — Noix de coco, Mystère Betty Bonn.  
**CLUB, 112, La Canebière.** — Ville frontière, Je n'ai pas tué Lincoln.  
**COMEDIA, 60, r. de Rome.** — Gribouille, Son Altesse impériale.  
**COSMOS, L'Estaque.** — Chien des Baskerville, Nuit de Pampus.  
**ECRAN, La Canebière.** — Théodora devient folle, Tête chaude.  
**ELDO, 24, pl. Castellane.** — Dernière jeunesse, Formule B 92.  
**ETOILE, 21, boul. Dugommier.** — La Vierge folle, Dernier gangster.  
**FAMILIAL, 46, ch. de la Madrague.** — Prends la route, Affaire Cabano.  
**FLOREAL, St-Julien.** — Mensonge de Nina Petrovna, Monsieur Bagarre.  
**FLOREOR, St-Pierre.** — Jim la Jungle Nuit de mai, Capitaine Bagarre.  
**GLORIA, 46, q. Mar.-Pétain.** — Broadway Melody, Traineau tragique.  
**GYPTIS, Belle-de-Mai.** — Belle Equipe, Match tragique.  
**IDEAL, 335, r. de Lyon.** — Solitude, Agent cyclone, Règne la joie.  
**HOLLYWOOD, 38, r. St-Ferréol.** — Madame et son cow-boy.  
**IMPERIA, Vieille-Chapelle.** — Echec à la dame, Amour frappe Hardy.  
**IMPERIAL, r. d'Endoume.** — Fermé.  
**LACYDON, 12, qu. du Port.** — L'Évadé d'Alcatraz, Marquis Saint-Evremond.

**LENCHE, 4, pl. de Lenche.** — Belle Cabaretière.  
**LIDO, Montolivet.** — 8<sup>e</sup> femme Barbe-Bleue, Dangereux à connaître.  
**LIDO, St-Antoine.** — Berlingot et Cie, Victoire des Ailes.  
**LUX, 24, boul. d'Arras.** — En prise directe, Tempête sur les Andes.  
**MADELEINE, 36, av. Mar.-Foch.** — Héritier des Mondésir.  
**MAGIC, St-Just.** — Vallée des géants, Joyeux compères.  
**MAJESTIC, 53, r. St-Ferréol.** — Sans lendemain, Aventure transatlantique.  
**MASSILIA, 20, rue Caisserie.** — M. Breloque a disparu, C'était son homme.  
**MODERN, La Pomme.** — Programme non communiqué.  
**MODERN, Plan-de-Cuques.** — Programme non communiqué.  
**MONDAIN, 166, boul. Chave.** — Corruption, Lumière verte.  
**MONDIAL, 150, ch. Chartreux.** — Le Joueur, Le Gorille.  
**NATIONAL, 21, bd National.** — Flambeau de la Liberté, Trampe-la-Mort.  
**NOAILLES, 39, rue de l'Arbre.** — La Fille du puisatier.  
**NOVRLTY, au Port.** — Justiciers du Far-West.  
**ODDO, bd. Oddo.** — Coqueluche de Paris, Sa Majesté grand'mère, Richard le Tém.  
**ODEON, 162, La Canebière.** — Sans lendemain, Aventure transatlantique.  
**OLYMPIA, 36, pl. J.-Jaurès.** — Carrefour, Homme aux 100 voix.  
**PARIS-CINE, r. des Vignes.** — Belle de Mexico, Empreintes digitales.  
**PATHE-PALACE, 110, La Canebière.** — Tempête.  
**PHOCEAC, 38, La Canebière.** — Roi des galégers, Légions de l'Arizona.  
**PLAZ, 60, boul. Oddo.** — Programme non communiqué.  
**PRADO, av. Prado.** — Heure suprême, Au soleil de Marseille.  
**PROVENCE, 42, boul. Major.** — Jeunes filles à marier, Conflit, New-York Express.  
**QUATRE-SEPTEMBRE, pl. 4-Septembre.** — Café du Port, Piste de la terreur.  
**REFUGE, r. du Refuge.** — Message à Garcia, Jeux de dame.  
**REGENT, La Gavotte.** — Mascotte du régiment, Sur l'avenue.  
**REGENCE, St-Marcel.** — Conqu. des Indes, Bonheur en location, 1 poing c'est tout.  
**REGINA, 209, av. Capelette.** — Sans famille, Homme marqué.  
**REX, 58, r. de Rome.** — Les vautours de la jungle, Pour le maillot jaune.  
**REXY, La Valentine.** — Laurel et Hardy au Far-West, Rosalie.  
**RIALTO, 31, r. St-Ferréol.** — Les Hauts de Hurlevent, Héroïque défendeur.  
**RIO, L'Estaque-Riaux.** — Homme sans nom, Mains de singe.  
**RITZ, St-Antoine.** — Jim la Houlette, Mystérieux Dr Clitterhouse.  
**ROXY, 32, r. Tapis-Vert.** — Dernier des Mohicans, Homme aux 2 visages.  
**ROYAL, 2, av. Capelette.** — Le dernier des Mohicans, Trafic d'hommes.  
**ROYAL, Ste-Marthe.** — Le Patriote, Démon de l'Himalaya.  
**SAINT-THEODORE, r. des Dominicaines.** — Le fils du shériff, Bataillon de l'ar.  
**SPLENDID, St-André.** — Suzannah, Moto court sa chance.  
**SAINT-GABRIEL, 8, cours de Lorraine.** — Trois, six, neuf, Deux grands gosses.  
**STAR, 29, rue de Darse.** — Mariage incognito, Chérie.  
**STUDIO, 112, Canebière.** — Les vautours de la jungle, Pour le maillot jaune.  
**TIVOLI, 33, rue Vincent.** — Cohen et Kelly, bootleggers.  
**TRIANON, St-Jérôme-La Rose.** — Programme non communiqué.  
**VARIETES, rue de l'Arbre.** — L'amour triomphe, La faute d'un père.  
**VAUBAN, r. de la Guadeloupe.** — Il est charmant, Règlement de comptes.

## AVEC NOS LECTEURS (suite)

C. S. Alger. — Si l'on ne répond pas à vos lettres c'est que vous envoyez des timbres algériens qui ne sont pas utilisables en France; procurez vous en pareil cas des coupons-réponse.

Pourquoi diable ne choisissez-vous pas des sujets plus modestes? Quand vous aurez épuisé la série et que vous en serez à Jupiter que vous restera-t-il? D'autant plus que si vous écrivez des scénarii de films dans l'espoir de les voir tourner un jour prenez des éléments plus accessibles au public. Nous ne doutons pas de la qualité de ce que vous faites, mais de très grands bonshommes se sont cassés les dents sur des morceaux trop durs...

Quant « aux parties ou seul le texte compte » nous ne sommes pas du tout d'accord, c'est à notre avis beaucoup plus anti-cinéma que typiquement français. Il faut pour gagner de telles parties être un Pagnol et encore ! De toute

façon pour porter un jugement il faudrait lire quelque chose de vous. Pour les numéros que vous désirez, envoyez-nous Frs 7,50 par mandat ou en coupon réponse, nous vous les ferons immédiatement parvenir. Sans rancune !

H. H. à Marseille. — Allons ne soupirez plus et envoyez-nous vos lettres, nous les ferons parvenir, celles pour Joan Crawford également mais reportez-vous à nos réponses concernant le courrier d'Amérique, vous y trouverez les renseignements concernant les délais et les prix. Pour vous faire prendre patience... nous avons eu de ses nouvelles, elle va bien et vient de louer une villa, là bas; vous savez du reste qu'elle ne doit pas rester très longtemps absente.

Hide Krahl et  
Siegfried Bruer dans  
Le Maître de Poste

